



E

xactement comme Tintin, l'un de ses héros, Julie Masse rejoint un public de 7 à 77 ans. Son énorme courrier déborde de lettres d'adolescents et certaines fans n'hésitent pas à lui confier des histoires émouvantes de viol ou d'inceste.

Cette responsabilité sociale de jeune star se reflète d'ailleurs dans *À contre-jour*, son second disque, qui brasse des thèmes (les sans-abri, l'alcoolisme) absents de *Julie Masse*, son premier album. «*J'ai appris à me connaître. Avec toutes les questions qu'on me pose par rapport à ceci ou cela, je suis portée à davantage réfléchir sur ce que je suis, sur ce que je vis. J'imagine que ces réflexions ont contribué au deuxième album*», explique Julie.

Même lorsque le sujet est grave, un sourire ne tarde pas à illuminer celle qu'on a qualifiée de «*fillette la plus saine en ville*». Une étiquette qui la ravit. Ses détracteurs — si jamais ils existent — pourraient l'accuser d'être trop

«*straight*». Mais Julie puise dans une panoplie de valeurs quasi monastiques la joie d'être une fille sans excès, sans vice, qui téléphone à sa mère tous les jours. Elle remet à la mode une moralité dont bien des gens s'ennuyaient.

Pas de drogue ni d'alcool

«Je n'ai pas besoin de drogue ou de bière pour réussir à dire ce que j'ai en dedans. Il y en a qui en ont besoin parce qu'ils n'ont peut-être pas réussi à être à l'écoute d'eux-mêmes. Mes musiciens savent que j'accepte une fausse note si elle est causée par une simple erreur humaine. Mais qu'on se trompe à cause de l'alcool, ça non! Que ce soit en spectacle ou en studio, jamais je n'accepterais qu'ils prennent un verre de bière pendant qu'on travaille ensemble. Après, s'ils veulent faire un party, je ne les empêche pas.»

Elle a injecté dans sa présente tournée provinciale les correctifs qui s'imposaient après les sévères critiques catapultées sur sa première série de spectacles. Elle l'a fait avec